



La Parole du Rav Brand

L'époque Messianique

« Il y eut deux hommes, l'un appelé Eldad, et l'autre Médad... et ils prophétisèrent dans le camp... Et Yéhochoua, fils de Noun, serviteur de Moché... dit : "Mon maître Moché, enferme-les ! Moché lui répondit : Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de D.ieu être prophète[1]. »

Le verset précise qu'ils prophétisaient "dans le camp" pour dire que le sujet de leur prophétie concernait le camp, le camp militaire. Ils annonçaient que :

a) Moché mourrait dans le désert, et que Yéhochoua conduirait l'armée des juifs en Erets Israël pour la conquérir ;

b) que les cailles viendront sur le camp des juifs ;

c) à l'approche de la venue du Machiah, malgré des camps militaires ennemis de Gog et Magog, autour d'Erets Israël, Hachem protégera les juifs [2].

Pour Yéhochoua, il était inconcevable que D.ieu dévoile la mort de Moché et que lui, Yéhochoua, le simple serviteur, mène l'armée du peuple juif. Il s'agirait d'une fausse prophétie [3], et Eldad et Médad devaient se taire. Mais pour Moché, il ne fallait pas écarter cette idée que lui : Yéhochoua, deviendrait le chef d'armée. Non seulement il défend les deux prophètes, mais de plus – et au contraire – il affirme qu'il est souhaitable que tous les juifs soient prophètes comme eux. En fait, l'homme ne connaît pas les plans divins ni pour les guerres et la conquête d'Erets Israël d'antan, ni à l'époque de Gog et Magog. Ajoutons deux anecdotes.

Avant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement polonais enrôla des jeunes gens. Bien que beaucoup de bahouré yeshiva aient trouvé les moyens pour se faire exempter, deux amis de la ville de Brisk n'y réussirent pas : Moché Soloveitchik et Aharon Leib Steiman. Leurs maîtres les envoyèrent alors à Montreux, en Suisse, dans la yeshiva de Rav Elyahou Botschko et ils passèrent la guerre en Suisse. En fin de compte, la grande majorité des juifs restés en Lituanie furent décimés durant la guerre, et eux y échappèrent! Et les deux devinrent de grands

rabbanim, Rav Moché Soloveitchik et Rav Aharon Leib Steinman !

Et voici l'histoire du bahour Haïm Chajkin, qui arriva en 1938 à Strasbourg. Lorsque la guerre éclata, il fut enrôlé par l'armée française dans un bataillon d'immigrants polonais en France. On lui mit un fusil en main pour qu'il tire sur les Allemands, lui qui n'avait jamais manié un tel outil... Quelques mois plus tard, la France capitulait, et lui et son bataillon furent faits prisonniers par les Allemands. Il resta durant cinq ans dans un camp de travail de soldats capturés. Il se disait : « Par deux fois, D.ieu m'a conduit sur un chemin inattendu ! » Ce n'est que plus tard qu'il comprit que D.ieu lui avait ainsi sauvé la vie, échappant par ces procédés au sort qui fut réservé à beaucoup de juifs en France, étrangers ou naturalisés français : le voyage de Drancy à Auschwitz.

Et voici ce qu'enseigne le prophète : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit D.ieu. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent des cieus, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de Ma parole, qui sort de Ma bouche : elle ne retourne point à Moi sans effet, sans avoir exécuté Ma volonté et accompli Mes desseins[4]. »

Ainsi pour Yéhochoua bin Noun, bien qu'il fût impensable qu'il puisse conduire le peuple en Erets Israël, l'imprévu devint réalité. Les événements à l'époque de la venue du Machiah aussi ne se dérouleront pas forcément comme les humains les imaginent...

[1] Bamidbar 11,26-29.

[2] Yonatan ben Ouziel ; Sanhedrin, 17a.

[3] Daat Zekenim. [4] Yechaya 55,8-9.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 13	20 : 31
Paris	21 : 40	23 : 04
Marseille	21 : 04	22 : 17
Lyon	21 : 16	22 : 33
Strasbourg	21 : 17	22 : 40

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 393

Pour aller plus loin...

1) Il est connu (selon le Arizal) que l'âme de chaque fils de Yaacov revint en guilgoul en se "greffant à la Néchama" de chacun des Méraglim (principe du "ibour Néchama"). Quel fils de Yaacov revint en guilgoul dans le corps de Yéhochoua bine Noun (le Nassi de la tribu de Efraïm, 13-12) ?

2) Il est écrit (13-22) : « les explorateurs montèrent du côté du Néguev ; il arriva (vayavo) jusqu'à 'Hévrone ». Qui parvint (vayavo) jusqu'à 'Hévrone (selon une opinion de nos sages) et pour quelle raison ?

3) Il est écrit (14-10) : « Vayomerou kol haéda lirgome otame baavanim, oukhvod Hachem nira béohel moed ». Est-ce que la gloire divine (le kévod Hachem) qui apparut à toute la communauté d'Israël, empêcha cette dernière de lancer des pierres contre Moché et Aaron ?

4) Quelle juxtaposition de versets de notre Paracha, fait allusion à un Din du Choul'han Aroukh concernant le jour du 9 Av ?

5) Au nom de quel Rav de la Guémara fait allusion l'une des mitsvot de notre Sidra ?

6) On interrogea un jour le Baal Hatourim (alors que ce dernier n'était alors même pas bar-mitsva) : « Quel verset de la Torah débute et se termine par la même expression ? » Et le Baal Hatourim de répondre : « Bamakom chémoché lo amar émet! ». Comment saisir cette réponse paraissant (c'est le moins qu'on puisse dire) énigmatique ?

Yaacov Guetta

La Question

La paracha de la semaine traitant du sujet des explorateurs commence en ces termes : « Envoie pour toi des hommes et ils visiteront ».

Rachi nous rapporte que le sens du terme pour toi signifie : « selon ton avis, moi je ne te l'ordonne pas, si tu veux, envoie ».

Néanmoins, il y a lieu de s'interroger : Puisque Moché constate qu'Hachem se désolidarise de ce projet, comment se fait-il que celui-ci persiste dans son entreprise d'envoyer des explorateurs ?

Le Rabbi de Loubavitch répond : il est écrit dans Pirké avot : « Fais de ta volonté comme Sa volonté... Annule ta volonté devant Sa volonté... »

De là nous apprenons qu'il existe deux manières de servir Hachem : soit en façonnant notre volonté à l'image de la Sienne, soit en écrasant notre volonté pour que ne subsiste que la Sienne.

Toutefois, si lorsque nous sortons d'Égypte, Hachem nous met à l'écart de l'équation et s'occupe intégralement du processus, lorsque nous entrons en Israël, Hachem nous associe activement à Son projet et nous donne une place à prendre.

Dès lors, puisque l'envoi des explorateurs constitue le premier pas vers la conquête de la terre, Hachem préconise à Moché de faire selon sa conscience et sa propre volonté afin d'y associer celle-ci au projet et non pas qu'elle puisse se retrouver annihilée devant l'ordonnance divine.

G.N.

shalsheletnews.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Messod ben Moché

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Que faire si nous ne possédons pas de vin/jus de raisin pour réaliser la Mitsva du Kidouch/Havdala?

Le Talmud (Pessa'him 106b) nous enseigne que Rav récitait parfois le Kidouch sur le pain lorsqu'il avait une préférence sur ce dernier. C'est pourquoi en l'absence de vin, on récitera le Kidouch sur le pain ainsi que l'écrivent la majorité des Richonim [Voir Halakha Broua 272,29 (Chaar Hatsiyoun ot 53)].

C'est-à-dire qu'on se lavera les mains avant de réciter Yom Hachichi, puis on remplacera la bénédiction de Haguéfène par celle de Hamotsi (en découvrant les 2 pains auparavant et en les saisissant), puis on enchaînera avec la bénédiction du Kidouch (Acher Kidechanou...)[Ch.A 272,9].

Bien que de la Guemara citée plus haut il ressort que si l'on préfère le pain au vin/jus de raisin, on récitera le Kidouch en priorité sur le pain (Beth Yossef 272,9), la coutume est de maintenir le Kidouch sur du vin/jus de raisin (si on les apprécie aussi, même à une moindre mesure).

Toutefois, dans le cas où on n'apprécie pas le vin/jus de raisin, on récitera le Kidouch à priori sur le pain [Fin Beour Halakha 272,9 "Veime"].

Aussi, si une personne s'est trompée et a déjà fait Netila (avant le Kidouch) elle devra alors réciter le Kidouch sur le pain car ainsi elle a prouvé que le pain était plus cher à ses yeux que le vin [Ch. Aroukh 271,12. Cependant pour les Ashkénazim, on récitera le Kidouch sur le vin même si l'on a déjà fait Netila (Chaar Hatsiyoun ot 62)].

Concernant le Kidouch du Chabbat en journée, si on ne possède pas de vin, on le récitera sur ce que l'on appelle 'Hamar Medina (boisson du pays) afin de différencier le repas du Chabbat de celui de la semaine (contrairement au Kidouch du vendredi soir où le fait de réciter la bénédiction de Mékadech Hachabat sur le pain est déjà un signe distinctif suffisant) [Choul'han Aroukh 272,9 au nom du Roch. Voir Rachbam Pessa'him 106a "Amar" au nom du Cheiltote que ce Kidouch a été instauré pour différencier le repas du Chabbat de celui de la semaine].

De même en absence de vin, la Havdala sera récitée sur un 'Hamar Medina [Ch.A 296,2. En effet, la Havdala ne peut être récitée sur le pain étant donné qu'il n'y a pas de Mitsva nous imposant de manger après la Havdala (Michna Beroura 296,7). Voir le Halakha Beroura 272,32 (Berour 37) que la plupart des Richonim sont d'avis que ce Heter ne concerne pas le Kidouch du vendredi soir ainsi qu'il en ressort de Pessa'him 107a et du Yérouchalmi 11,1)].

La semaine prochaine nous verrons ce que l'on appelle 'Hamar Medina et dans quelle circonstance on pourra réciter le Kidouch du midi/ Havdala dessus.

David Cohen

Enigme 1 : Quel morceau de la Torah est lu parfois en tant que montée Cohen, parfois Levy, parfois Israël ?

Le morceau לך פסל dans כי תשא.

En Parachat Hachavoua: montée Israël

Lors des Taanit: Levy Hol hamoed Pessah: Cohen



Aire de Jeu



Jeu de mots : Inventer un bus qui va dans l'eau, risquerait de faire un carnage.

Devinettes

- 1) On utilise un liquide de mon corps pour obtenir la couleur bleue pour le Tsitsit. Qui suis-je ? (Rachi 15,39)
- 2) Quelle ville en Israël était destinée et réservée particulièrement à y enterrer les morts ? (Rachi 13,22)
- 3) Quel indice Moché a donné aux explorateurs pour qu'ils sachent si le peuple installé est faible ou fort ? (Rachi 13,18).
- 4) Les géants en Israël étaient en fait les enfants de deux anges "descendus" du ciel sur décret divin à l'époque de Enoch. Quels étaient leurs noms ? (Rachi 13,33)
- 5) En quoi l'obligation de la 'Hala, diffère-t-elle des autres mitsvot qui dépendent de la terre d'Israël ? (Rachi 15,18)

Réponses aux questions

- 1) Il s'agit de Lévy, du fait qu'aucun explorateur, représentant cette tribu, ne fut envoyé pour explorer la terre d'Israël. (Sefer "Golel Or" du Mékoubal Rabbénou Méir Bikiame, qui fut l'un des grands sages d'Izmir, ote "kaf guimel")
- 2) Hachem "vint" (kavyakhol) jusqu'à Hébron afin d'informer les Avot (enterrés à la grotte de Makhpéla) que le temps où leurs descendants rentreraient en Erets Israël était enfin arrivé (respectant ainsi le serment qu'il leur avait fait). (Rabbénou Bé'hayé)
- 3) Non ! Ils lancèrent (kol haéda) des pierres pour lapider Moché et Aaron (selon l'avis du Midrach Tan'houma), mais la nuée les intercepta ! (Pirouchim et psakim de Rabbénou Avigdor Tsarfati, l'un des derniers Baalei Hatossefot)
- 4) La juxtaposition que la Torah fait entre la fin du verset (14-39) déclarant : «Vayitabélou haame méod » (les béné Israël furent très affligés et s'endeuillèrent de cette décision de D... de faire mourir dans le désert toute la génération des Méraglim), expression traduisant le deuil annuel du 9 Av (prenant sa source dans la faute des explorateurs, lors de laquelle les béné Israël pleurèrent pour rien), et le début du verset (14-40) déclarant : «Vayachkimou baboker», expression traduisant le Din du Choul'han Aroukh enseignant (Ora'h 'Haim, Siman 559,5) : « Il est bon de se lever très tôt le jour du 9 Av, pour aller prier au Beit Haknéssète. ('Hessed Léavraham du Rav Avraham Azoulay, le grand-père du 'Hida Hakadoch)
- 5) Le Targoum Ounkélos traduit le terme « tsitsit » par : « kérouspédine ». En effet, l'expression « véassou lakhem tsitsit » est traduite ainsi en araméen : «Véyabédoune lékhone kérouspédine» (15-38). Il semblerait que Rabbi Kérouspédine que le traité Nida (46) rapporte, tient son nom du fait qu'il était spécialement attaché à la Mitsva des Tsitsit. (Sefer haaroukh, Maarékhète 20)
- 6) Le dernier verset de la section des Tsitsit (étant également le dernier verset de notre Sidra : 16-41) commence et finit par l'expression : «Ani Hachem Elokékhem ». Or, lorsque nous récitons le Chéma Israël, nous le terminons en ajoutant à cette expression précitée, le mot « Emet ». Ce verset constitue donc bien "l'endroit où Moché n'a pas dit, n'a pas ajouté le mot Emet ! " : Bamakom chémoché lo amar émet. (Miguinezenou Haatik)

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le mot que l'on trouve le plus souvent dans le תנ"ך ?



Enigme 2 :

Rivka se rend au marché avec 139 pièces de 1€. Elle veut placer ses pièces à l'intérieur de sac et utiliser ces sacs pour payer tout montant entier de 1 à 139 € sans avoir à manipuler les pièces. De combien de sacs a-t-elle besoin ?

Réponses n°392 Beha'lotékha



Enigme 2 : Quelle lettre peut-on boire ?

La lettre T

Rébus : Avo / Datte / Mische / Paix / n' / Hotte / A / Guerre / Chou / Nid

La Paracha en Résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans (exceptés les plus de 60 ans) mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre

contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle, pourtant déconseillés par Moché.

- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public. La Paracha se conclut par l'histoire du mékochèch qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yaacov ben Asher : le Tour

Né en 1269 à Cologne (Allemagne), Rabbi Yaacov ben Asher fut instruit dès le plus jeune âge par son illustre père, Rabbi Asher ben Yehiel, connu sous le nom du Rosh, l'un des plus grands talmudistes de son époque. Enfant, le jeune Yaacov était complètement immergé dans ses études. Il avait été témoin des cruautés de ses voisins non juifs et des fonctionnaires du gouvernement, et seule l'étude de la Torah pouvait lui apporter réconfort et paix.

Sous la direction de son père, Rabbi Yaacov devint parfaitement familier avec l'ensemble du Talmud et des commentaires, en particulier les œuvres du Rambam qui avait vécu moins de 100 ans avant lui. Il étudia les discussions talmudiques et les décisions des grands érudits allemands, français et espagnols, qu'il harmonisa plus tard dans son œuvre majeure.

Il est connu qu'il vivait dans une grande pauvreté, bien qu'il fût reconnu comme un grand érudit. Il refusait d'accepter tout poste rabbinique rémunéré, ce qui l'aurait détourné de l'étude de la Torah et du Talmud. Son père avait perdu pratiquement tous ses biens en fuyant l'Allemagne et, à sa mort, avait peu à laisser à ses enfants en termes matériels. Rabbi Yaacov ben Asher ne pouvait même pas se permettre des vêtements spéciaux pour le Chabat et les fêtes, ou des aliments spéciaux en l'honneur de ces jours saints. Mais tout cela ne l'inquiétait pas, car il menait véritablement une vie de sainteté. La seule chose qui le détournait de ses études et de ses écrits était son effort pour aider les pauvres et les nécessiteux. Bien qu'il n'ait pas d'argent à leur donner, il ne ménageait ni son temps ni ses efforts et utilisait son influence

pour lever des fonds pour ceux dont la pauvreté était leur plus grand malheur.

Souhaitant faciliter l'acquisition de la connaissance de la Halakha à ses coreligionnaires, afin qu'ils puissent réguler leur vie quotidienne selon la Torah, Rabbi Yaacov ben Asher décida de créer un code uniforme pour son peuple. Tout d'abord, il prépara un résumé des notes de son père sur le Talmud, les "Piskei HaRosh" (Décisions du Rosh). Utilisant cela comme autorité, ainsi que le "Mishné Torah" du Rambam, qui lui-même reposait sur les traditions des Guéonim et d'autres prédécesseurs tels que le Rif et d'autres, Rabbi Yaacov ben Asher moula tout ce vaste savoir en un code complet. Mais contrairement au code du Rambam qui incluait tous les aspects de la vie juive tant en Terre Sainte qu'en Exil, Rabbi Yaacov ben Asher se concentra sur tous les aspects de la vie juive en Exil, tant de l'individu que de la communauté. Il y a aussi une autre différence entre les deux grands codes. Le Rambam consacre beaucoup d'attention à l'idéologie et à la philosophie juives de base, dans le but de renforcer ses frères contre les influences étrangères, tandis que l'œuvre de Rabbi Yaacov s'intéresse presque exclusivement au côté pratique de la vie juive et à sa régulation selon la loi de la Torah. Il touche brièvement aux divers aspects de l'éthique et de la vision juive de la vie. Rabbi Yaacov ben Asher divisa toutes les lois en quatre sections, appelées en hébreu Arba Tourim (Quatre Rangées), d'après les quatre rangées de pierres sur le pectoral du Cohen Gadol :

1. La première, Tour Ora'h 'Haïm (Voie de la Vie), traite des lois et des préceptes de la vie quotidienne du Juif, y compris le Chabat et les fêtes, les prières et les Mitsvot que l'on doit observer chaque jour.

2. La deuxième, Tour Yoré Déa (Enseignant de Connaissance), traite principalement des lois de la

Cacherout, de la Ché'hita et de toutes les questions relatives aux lois alimentaires juives. Elle contient également les lois sur l'idolâtrie, les vœux, la charité, l'étude de la Torah, les lois de deuil, etc.

3. Tour Even Haézer (Pierre d'Aide) contient les lois sur le mariage et le divorce et la vie familiale juive.

4. Tour 'Hoshen Mishpat ("Pectoral du Jugement") est un code de droit civil et pénal juif.

Il faut également mentionner que, contrairement au Rambam, qui donnait simplement une décision finale sans discussion, le Tourim cite les vues de nombreux Poskim et de nombreuses coutumes qui ont acquis force de loi.

Les Arba Tourim sont les livres de référence standard des rabbanim et des érudits à ce jour. Leur style clair et simple les rend très populaires et compréhensibles. Cette œuvre est à la base du Choul'han Aroukh, le code standard de la Halakha dans le monde entier et à travers les âges. En effet, il fut si universellement accepté que, lorsque Rabbi Yossef Karo écrivit son ouvrage majeur, le Beth Yossef, il décida de le baser sur le Tourim, « parce qu'il contient la plupart des opinions des décisionnaires ».

Rabbi Yaacov ben Asher écrivit également un commentaire sur la Torah, qui montre sa profonde connaissance des secrets de la Torah. Son commentaire, sous forme abrégée, est généralement imprimé avec la plupart des 'Houmashim standards, sous le nom de "Baal Hatourim". C'est un trésor de significations cachées qu'il a découvert dans les lettres et les mots du texte sacré, à travers des combinaisons, des additions numériques, etc., montrant l'immense profondeur de la Torah. Rabbi Yaacov ben Asher quitta ce monde en 1343 à Tolède (Espagne).

David Lasry

Birkat Mordekhai

Résistance spirituelle : les différentes approches de Calev et Yehochoua

Lorsque les explorateurs vont vouloir dire du mal de la Terre d'Israël, Calev et Yehochoua vont rester à l'écart. Cependant, il existe une divergence dans les comportements de Calev et de Yehochoua face à l'attitude des explorateurs envoyés pour explorer la Terre promise. Conscients des dangers du mauvais rapport des explorateurs, ils cherchent tous deux une aide divine pour résister à cette influence néfaste.

Calev se distingue en priant sur les tombes de ses ancêtres, sollicitant leur intercession auprès d'Hachem pour le protéger contre le complot des explorateurs (Sota 34a). Il fait preuve d'une confiance totale en Hachem, croyant fermement que cette protection le rendra invulnérable à leur influence. Sa stratégie consiste à afficher extérieurement un soutien aux dix explorateurs tout en maintenant une conviction intérieure contraire, ce qui lui permet de désarmer leurs arguments et de rallier le peuple à sa cause.

Rachi (Bamidbar 14,24) explique que cette duplicité permet à Calev de mieux influencer les autres, en les amenant à écouter sa véritable opinion après les avoir convaincus qu'il est de leur côté.

Yehochoua, pour sa part, reçoit une

bénédiction spéciale de Moché qui ajoute une lettre à son nom, le transformant de "Hochéa" en "Yehochoua", signifiant "Que D. te sauve du complot des explorateurs". Cette transformation de son nom en une prière et bénédiction permanentes vise à imprégner son essence même de cette protection divine.

Contrairement à Calev, Yehochoua ne se fie pas uniquement aux prières et aux bénédictions. Il reconnaît que le danger de l'influence des explorateurs est omniprésent et qu'aucune armure spirituelle n'est totalement impénétrable. Il comprend que seul un travail constant et une vigilance perpétuelle peuvent le préserver de cette influence néfaste.

Il existe ainsi une différence fondamentale dans leur approche : Calev se repose sur une assurance divine acquise par l'intermédiaire des ancêtres, tandis que Yehochoua, bien qu'armé de la bénédiction de Moché, continue à se méfier et à travailler sans relâche pour rester insensible aux mauvaises influences. Cette dualité illustre la complexité des stratégies spirituelles pour résister aux influences négatives.

Cela nous interpelle et doit nous alerter sur les dangers des influences néfastes et sur l'importance de chercher de bonnes compagnies. La proximité des sages et des justes est cruciale pour bâtir une forteresse spirituelle solide.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

De La Torah Aux Prophètes

Pour préparer l'entrée des Bné Israël en Canaan, Moché, sous la pression du peuple, avait décidé d'envoyer 12 explorateurs chargés d'apporter des renseignements sur tout le pays.

De la même façon, Yéochoua, avant la conquête d'Erets Israël, va nommer 2 personnes pour une mission secrète, en prenant certaines précautions à savoir :

- Il envoie uniquement 2 explorateurs dont il était convaincu de leur loyauté : Pinhas, fils de Elazar Cohen Gadol et Calev qui avait résisté à l'influence négative des autres espions à l'époque de Moché.

- Yéochoua les chargea d'explorer seulement Jéricho et ses environs, première étape de la conquête.

- Il devait aussi découvrir quel était l'état d'esprit des habitants du pays.

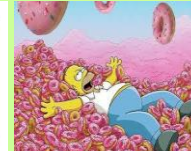
- Enfin, leur mission était secrète vis-à-vis des Bné Israël ainsi que leur compte-rendu exposé en privé à Yéochoua.

Pinhas et Calev s'arrangèrent pour rentrer dans la ville de Jéricho sans se faire remarquer. Ils décidèrent de passer la nuit chez Rahav, une aubergiste pour certains, une prostituée bien connue selon d'autres avis.

Pourtant la nuit même de leur arrivée, les soldats de Jéricho frappent à la porte de Rahav en exigeant qu'elle leur livre les espions. Elle va alors les cacher en prétendant qu'ils se sont enfuis dans les montagnes pour laisser le temps de fuir. Un pacte va être conclu entre les explorateurs et Rahav : Pour leur avoir sauvé la vie, elle leur demande de l'épargner elle et sa famille quand la conquête aura lieu. Les explorateurs accèdent à sa demande en exigeant qu'un ruban rouge soit attaché à sa fenêtre garantissant ainsi, l'immunité de toutes les personnes qui se trouveront à l'intérieur. Par ailleurs, elle leur dévoile la pensée des cananéens «vous inspirez la peur et l'effroi à tous les habitants.». Puis Rahav exprime sa croyance dans le pouvoir d'Hachem, et indique son désir de faire partie du peuple juif «....Car l'Eternel votre D. est le vrai D. dans le ciel là-haut et sur la terre d'ici-bas » (verset 11). Pinhas et Calev transmettent alors, leur rapport à Yéochoua : l'Eternel nous a livré le pays dans sa totalité puisque tous ses habitants tremblent devant nous »



Rébus



La Force d'une parabole

Nous lisons cette semaine le descriptif amer que les explorateurs ont fait de la terre promise. Cette fameuse terre pour laquelle ils sont sortis d'Égypte, leur paraît être à présent mauvaise et dangereuse. Comment comprendre qu'après tout ce que Hachem leur promet concernant Israël, les explorateurs puissent y voir un pays qui leur fait peur et qui ne leur correspond pas ?! Hachem ne l'a-t-il pas clairement qualifiée de "bonne terre" !

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole. *Un homme pieux et intègre décide de s'occuper de marier son fils. Rapidement, on lui fait une proposition concernant une jeune fille de bonne famille qui semble correspondre. Mais, concernant son fils unique, notre homme ne peut se suffire de ce qu'on lui raconte. Il*

préfère vérifier lui-même que la famille correspond bien aux aspirations qu'il a pour son fils. Ainsi, il voyage et rencontre les personnes concernées, il en profite pour demander des renseignements sur les qualités de la jeune fille. A son retour, il est attendu et on le questionne sur ce qu'il pense de cette proposition. Il répond avec satisfaction que c'est une famille formidable et que la future fiancée est exceptionnelle. En entendant cela, le jeune homme blêmit et se met à pleurer. Sa mère qui le voit dans cet état, le prend à part et lui demande comment le retour si positif de son père peut-il autant l'attrister. Le fils lui répond alors : " Papa est connu pour sa grande piété, il n'est pas sensible aux mêmes préoccupations que moi. Ce qu'il trouve formidable ce sont sûrement des traits de caractères qui moi, m'importent peu. Mes critères n'étant pas les siens, celle que lui, trouve formidable

sera sûrement une épouse qui ne me correspond pas." Le fils n'avait simplement pas compris que si son père avait jugé que la proposition était idéale, c'était justement parce qu'il le connaissait plus que quiconque et savait parfaitement qu'ils correspondaient à merveille. Il lui aurait simplement suffi d'avoir confiance en son père et de faire connaissance avec la jeune fille pour découvrir qu'elle était bien celle qu'il lui fallait.

Ainsi, les explorateurs avaient cru comprendre qu'une vie difficile et austère les attendait. _ "Si c'est ce que Hachem apprécie, ce ne sera sûrement pas une terre que nous apprécierons."

Une confiance absolue en Hachem leur aurait sûrement permis de rentrer en Israël et de découvrir que cette "bonne terre" était en fait parfaitement adaptée à eux.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aaron est un bon Juif qui gagne sa vie honnêtement avec son magasin de Pitsouhim (fruits grillés comme les pistaches, cacahuètes etc.). Un beau jour, la boutique avoisinant la sienne trouve enfin un nouveau locataire, Assaf, qui y vend toutes sortes de bricoles. Dès le premier jour, Assaf décide de profiter de son cher voisin et lorsque celui-ci est occupé avec ses nombreux clients, il décide de lui chiper 2-3 noisettes afin de les goûter. Et ainsi chaque jour, et même certaines fois plusieurs fois par jour, il goûte les fruits de son ami, tout cela seulement pour vérifier la qualité bien évidemment. Mais près d'un an après son installation, la veille de Roch Achana, Aaron vient le voir avec une tablette dans les mains et lui déclare qu'ils vont enfin faire les comptes. Assaf paraît un peu surpris et lui demande de quoi il parle. Aaron lui explique donc que dès la première fois, il a remarqué son manège mais ne lui a jamais rien dit afin de lui donner une belle leçon. Effectivement, il a fait le calcul des nombreux fruits secs que son voisin lui a volés et la somme s'élevait aujourd'hui à 500 Shekels. Assaf est choqué mais se reprend rapidement et lui rétorque qu'il ne lui doit rien. Il explique que comme il peut voir dans chacune des vidéos, il a toujours fait scrupuleusement attention à ne prendre que 2 ou 3 fruits dont la somme ne dépasse jamais une Prouta (quelques centimes). Or, le Choul'han Aroukh (H" M 360,2) écrit que le devoir de restituer le vol ne commence qu'à partir d'une Prouta (bien qu'il soit interdit dans tous les cas). Aaron lui répond qu'il a sûrement raison mais aujourd'hui le total avoisine la somme de 500 Shekels qui dépasse largement une Prouta. Qui a raison ?

Il est évident qu'Assaf a enfreint un interdit de la Torah en commettant ces petits larcins car comme nous l'enseigne le Choul'han Aroukh (348,1), on transgresse un interdit de la Torah même sur moins qu'une Prouta. Et même s'il est vrai qu'il n'a pas de devoir de restituer le vol lorsqu'il s'agit d'une si petite valeur, cependant dans notre cas, les petites sommes s'additionneront pour l'obliger à rendre la totalité à Aaron, comme nous l'apprend le Divré Malkiel. Mais le Rav ajoute qu'Aaron mérite aussi qu'on lui fasse des reproches car il a fauté en laissant Assaf le voler, sûrement par ignorance. Il aurait pu imaginer que son voisin était un ignorant et pensait à tort qu'il lui était permis d'agir ainsi. Au lieu de le sauver de la faute, il est resté silencieux. Tossefot nous enseigne que lorsqu'une personne a la possibilité d'empêcher autrui de fauter et ne le fait pas, c'est comme si qu'elle-même avait fait l'Aveira, tandis que l'argument de lui donner une leçon n'est pas valable lorsqu'il voit un Juif fauter devant lui. Le Rav ajoute même qu'Assaf pourrait faire un chantage à Aaron en lui disant qu'il ne lui pardonnera le fait de l'avoir laissé dans la faute que s'il réduit la somme due. Cependant, on ne lui conseillera pas d'agir ainsi mais il remboursera plutôt la totalité en le pardonnant de plein cœur.

En conclusion, Assaf est obligé de rembourser la totalité de la somme malgré le fait qu'Aaron ait mal agi en voyant son frère juif dans l'erreur et en le laissant faire.

(Tirée du livre *Oupiry Matok, Béréchit, page 95*)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ... Nous étions à nos yeux comme des sauterelles et ainsi étions-nous à leurs yeux. » (13/33)

Rachi écrit : « Nous les avons entendus se dire : Il y a des fourmis dans la vigne qui ressemblent à des hommes. »

Le Mizra'hi demande :

1. « et ainsi étions-nous à leurs yeux » veut dire que de la même manière qu'à nos yeux nous étions comme des sauterelles, ainsi nous étions à leurs yeux, donc comme des sauterelles. Ainsi, comment Rachi peut-il dire "comme des fourmis" alors que le sens simple du passouk dit "comme des sauterelles" ?

2. La Guémara (Sota 35) explique que les explorateurs savaient qu'ils apparaissaient comme des sauterelles aux yeux des géants car lorsque les explorateurs les ont vus se rapprocher d'eux, par peur, ils ont grimpé dans l'arbre et ils ont entendu qu'ils disaient : Nous avons vu des hommes qui ressemblent à des sauterelles dans les arbres. Ainsi, comment Rachi peut-il dire que les géants ont dit "comme des fourmis", vu que la Guémara dit qu'ils ont dit comme des sauterelles !?

Le Mizra'hi en conclut : Il y a une erreur dans Rachi et il faut remplacer "fourmis" par "sauterelles".

Mais cela nécessite explication car la Guémara dit également "cède" alors que Rachi parle de "vigne". Va-t-on dire que là aussi il y a une erreur ?

Le Gour Arié répond : Rachi avait une question : les explorateurs auraient dû dire simplement "Nous étions à leurs yeux comme des sauterelles". Puisque c'est ce qu'ils ont entendu, ainsi Rachi répond qu'en réalité, les explorateurs ont entendu "comme des fourmis" mais dans le sens qu'ils sont tout petits mais pas pour dire la vraie mesure. À présent, les explorateurs comprennent qu'il n'y a pas eu de miracle de paraître aux yeux des géants comme grands alors ils ont évalué la vraie mesure et pour se faire, ils sont obligés de se baser par rapport à eux. Ainsi, ils ont dit que de la même manière qu'à nos yeux nous sommes des sauterelles, ainsi en est-il à leurs yeux.

Le Kéli Yakar répond : Si à leurs yeux (qu'ils se voient de proche) ils étaient comme des sauterelles alors aux yeux des géants qui voient les explorateurs de plus loin, ils paraissent forcément plus petits, d'où le mot "fourmis" cité par Rachi.

Certains commentateurs ajoutent : Concernant le mot employé dans la Guémara "kamsé" qui est traditionnellement traduit par "sauterelles", Rachi le traduit par "fourmis" (voir Rachi, Brakhot 54). Mais cela nécessite explication car finalement, dans la Guémara Sota qui est la source, Rachi traduit "kamsé" par "sauterelles" !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Commençons à constater les différences qu'il y a entre ce que dit Rachi et sa source, la Guémara Sota :

1. La Guémara Sota parle de "sauterelles" et Rachi parle de "fourmis".

2. La Guémara dit que les explorateurs étaient dans les arbres alors que Rachi dit que les explorateurs étaient dans les vergers.

3. Selon la Guémara, les géants ont dit avoir vu des hommes qui ressemblent à des sauterelles alors que Rachi dit qu'ils ont dit avoir vu des fourmis ressemblant à des hommes.

À présent, on pourrait dire que Rachi avait une grande question au niveau du pchat du passouk sur les mots « et ainsi étions-nous à leurs yeux » (qui est justement le titre de Rachi). En effet, le mot « et ainsi » sous-

entend qu'à leurs yeux aussi nous étions comme des sauterelles. Or, si aux yeux de tout le monde ils sont comme des sauterelles, de dire "à nos yeux" n'a plus aucun sens car par définition le fait de dire "à nos yeux" veut dire qu'à leurs yeux c'est différent. Ainsi, au niveau du pchat, il y a une contradiction dans cette phrase « et ainsi étions-nous à leurs yeux » car "et ainsi" est paradoxal avec "à leurs yeux". En effet, « et ainsi » sous-entend comme des sauterelles alors qu'« à leurs yeux » sous-entend "et pas comme à nos yeux" et donc pas comme des sauterelles.

De cette question, Rachi déduit que forcément il faut qu'à leurs yeux ils soient différents qu'aux yeux des explorateurs et donc qu'à leurs yeux ils ne soient pas comme des sauterelles mais la mention « et ainsi » bloque et pose problème.

À présent, citons les paroles extraordinaires du Baal Hatourim : La mention « et ainsi » est dit dans le passouk par « vékhen » formé de trois lettres, "vav", "kaf" et "noun" qui sont les acronymes de "Vé" (et), "Kémo" (comme) et "Némalim" (fourmis). Par conséquent, il ne faut pas traduire "vékhen" par "et ainsi" (à cause de la question citée plus haut) mais par "et comme des fourmis", ce qui donne "et comme des fourmis nous étions à leurs yeux". À présent, au niveau du pchat, il n'y a plus de contradiction car on comprend que l'on précise « à leurs yeux ». En effet, c'est uniquement aux yeux des explorateurs qu'ils sont comme des sauterelles mais aux yeux des géants ils sont comme des fourmis.

Donc au niveau du pchat du passouk, c'est prouvé qu'il faille expliquer qu'ils sont des fourmis à leurs yeux.

Mais pourtant dans la Guémara, les géants ont dit qu'ils étaient comme des sauterelles !?

Il faut donc distinguer entre la Guémara qui relate les faits tels qu'ils se sont passés réellement et notre passouk qui parle de la manière dont les explorateurs ont ramené les faits (c'est pour cela que la Torah a écrit "comme des fourmis" par allusion, pour laisser également comprendre "comme des sauterelles" qui représente les faits réels).

Ainsi, les explorateurs ont présenté les faits à leur manière, soit par gêne de dire qu'ils ont eu peur et qu'ils se sont cachés dans les arbres, soit pour décourager encore plus les bnei Israël. Car pour les mêmes faits, les mêmes mesures, les mêmes paroles, les mêmes mesures, les présenter différemment sur la forme a le pouvoir de modifier et d'aggraver considérablement la réalité.

Pour se faire et afin de garder la vraie mesure, ils ont changé "sauterelles" en "fourmis" et le "cède" en "vigne". Ainsi, en vertu du principe "plus on est loin, plus une chose paraît petite", paraît comme des sauterelles en étant dans les arbres revient à paraître comme des fourmis dans les vignes.

Et puisque les explorateurs sont dans une logique de décourager les bnei Israël, ils ont gardé les paroles des géants mais en les inversant, en passant de "on a vu des hommes" (qui ressemblent à des sauterelles) à "on a vu des fourmis" (qui ressemblent à des hommes), ce qui donnera le ressenti que les géants sont sûrs d'eux-mêmes et ne considèrent pas les bnei Israël comme des hommes, ce qui aura pour effet de démoraliser encore plus les bnei Israël.

On pourrait conclure par les paroles du Sefat Émet : Si on se considère et on se voit petit, les autres nous considéreront et nous verrons encore plus petits.

Ainsi, du fait que les explorateurs se sont vus comme des sauterelles, c'est pour cela que les géants les ont vus comme des fourmis.

Mordekhai Zerbib